



LE GRANIT

SCÈNE NATIONALE - BELFORT

2016 2017

DE LA DÉMOCRATIE

THÉÂTRE CRÉATION | D'APRÈS DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE
D'ALEXIS DE TOCQUEVILLE | MISE EN SCÈNE LAURENT GUTMANN

MARDI 30, MERCREDI 31 ET JEUDI 1^{ER} JUIN | 20H | GRANIT

CATÉGORIE B | À PARTIR DE LA SECONDE

CONTACT SECTEUR ÉDUCATIF : MAUD CAVALCA / 03 84 58 67 56 / MCAVALCA@LEGRANIT.ORG
RÉSERVATIONS : 03 84 58 67 67 / RESERVATION@LEGRANIT.ORG

SOMMAIRE

Distribution.....	3
Note d'intention.....	4
Repères biographiques.....	5
Laurent Gutmann, metteur en scène.....	5
Alexandre de Tocqueville	6
Activités préparatoires.....	6
Exercice de démocratie	6
La scénographie.....	8
Après la représentation.....	8
Remémorations et impressions	8
Ecriture : rédaction de critiques.....	8
Nous avons été.....	8
Lettre à l'équipe artistique.....	9
3 bonnes raisons d'aller voir	9
Critique	9
Un écho aujourd'hui ?.....	9
Pour aller plus loin, vers une nouvelle ère de la démocratie ?.....	9

DISTRIBUTION

D'après	<i>De la démocratie en Amérique</i> d'Alexis de Tocqueville
Écriture et mise en scène	Laurent Gutmann
Avec	Stephen Butel, Jade Collinet, Habib Dembélé, Reina Kakudate, Raoul Schlechter
Scénographie	Marion Savary et Adrienne Romeuf
Son	Madame Miniature
Costumes	Axel Aust
Lumières	Yann Loric

Production La Dissipation des brumes matinales. Direction de production Emmanuel Magis, Anahi www.anahi-spectacle-vivant.fr ; coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Granit-scène nationale de Belfort, La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc. Avec le soutien de la DGCA-ministère de la culture et de la communication. Avec la participation artistique de l'ENSATT et du Jeune Théâtre National.

NOTE D'INTENTION

Jamais dans l'histoire du monde, la démocratie comme système politique et ensemble de valeurs n'a été aussi répandue qu'aujourd'hui. Dans le même temps, les sociétés démocratiques européennes traversent une crise existentielle. Elles doutent d'elles-mêmes, de leur force, de l'universalité de leurs valeurs. Il leur arrive même d'être malheureuses.

En 1831, un aristocrate normand, Alexis de Tocqueville, observant le mouvement d'égalisation des conditions qui touchait l'Europe et les progrès politiques de la démocratie, partit aux États-Unis observer comment y fonctionnait la société et les institutions. De ce voyage il tira un livre : *De la démocratie en Amérique*.

Saisissant de clairvoyance, écrit dans un style somptueux, ce texte n'est ni un plaidoyer pour la démocratie ni un réquisitoire. S'il la considère comme « *un fait providentiel* », auquel il serait vain de s'opposer, il la dissèque sans complaisance. « *C'est parce que je ne suis point un adversaire de la démocratie que je suis sincère envers elle.* » Profondément humain, traversé d'hésitations, de contradictions parfois, c'est un texte qui appuie là où ça nous fait mal.

Sur scène, une communauté de sept personnes, hommes et femmes d'origines et d'âges variés, vivront sous nos yeux dans un espace aux fonctionnalités floues, à l'image des bureaux des grandes entreprises de la Silicon Valley : à la fois espace de travail, de loisirs et de vie.

Ils sembleront partager un même enthousiasme et une même foi dans les vertus de la société démocratique, qui garantit leurs droits individuels, adoucit les mœurs et assure le bien-être au plus grand nombre.

Il apparaîtra vite que cet enthousiasme masque des dissensions et des inquiétudes profondes. Conformisme, tyrannie de la majorité, inégalités économiques persistantes, goût immodéré de l'ordre, matérialisme, despotisme technocratique : certains trouveront que le prix à payer pour cette vie démocratique est élevé.

Les mots de Tocqueville seront ceux par lesquels s'exprimeront ces enthousiasmes et ces doutes. Mais ce sont ces mots aussi qui nous avertiront que tout retour en arrière est chimérique et dangereux, que du chaos naît rarement la lumière et que c'est au sein même de cet ordre démocratique que nous devons trouver les remèdes à notre désarroi.

Laurent Gutmann, Mars 2016

REPERES BIOGRAPHIQUES

LAURENT GUTMANN, METTEUR EN SCENE

Formé à l'École de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, il obtient un DEA de philosophie en 1992. En 1994, il crée sa compagnie Théâtre Suranné. En 2002, il est lauréat du concours Villa Médicis hors les murs. De 2004 à 2009, il dirige le Centre Dramatique national de Thionville-Lorraine. Depuis 2009, il dirige sa compagnie La Dissipation des brumes matinales qui reçoit le soutien de la DGCA-ministère de la culture et de la communication au titre du conventionnement. Laurent Gutmann est artiste associé au Granit, Scène nationale de Belfort.

Principales mises en scène :

2015 : *Victor F* de Laurent Gutmann d'après Mary Shelley

2014 : *Le Prince* (tous les hommes sont méchants) de Laurent Gutmann d'après Machiavel.

2012 : *La Putain de l'Ohio* de Hanokh Levin.

2012 : *Le Petit Poucet ou du bienfait des balades en forêt dans l'éducation des enfants* de Laurent Gutmann d'après Charles Perrault. Edité aux éditions Lansman.

2010 : *Pornographie* de Simon Stephens.

2009 : *Le Cerceau* de Victor Slavkine.

2008 : *Je suis tombé* de Laurent Gutmann d'après *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry.

2007 : *Chants d'Adieu* d'Oriza Hirata.

2006 : *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.

2005 : *La Nuit va tomber, tu es bien assez belle* de Laurent Gutmann.

2004 : *Splendid's* de Jean Genet.

2003 : *Nouvelles du Plateau S* de Oriza Hirata.

2002 : *India Song* de Marguerite Duras. Spectacle en japonais.

2001 : *Légendes de la Forêt Viennoise* d'Ödön von Horvath.

1999-2000: *Le Retour au Désert* de Bernard-Marie Koltes. Spectacle en espagnol.

1999: *OEdipe Roi* de Sophocle.

1999: *En Fuite*, textes de Georges Perec, Nathalie Sarraute, Jean Genet.

1997: *La Vie est un Songe de Calderon* de la Barca. 1996: *Le Balcon* de Jean Genet.

1994: *Le Nouveau Menoza* de Jakob Lenz.

ALEXANDRE DE TOCQUEVILLE

D'origine aristocratique, Charles Alexis Clérel de Tocqueville, naît à Paris en 1805. Son père issu de la noblesse normande, maire puis préfet et pair de France, et sa mère, petite fille de Malesherbes, lui transmettront à la fois le goût de l'engagement public et le rejet des excès de la Révolution. Après une formation de juriste, il est nommé juge auditeur au tribunal de Versailles. En 1831, il part aux États-Unis avec Gustave de Beaumont pour une mission d'étude sur les institutions pénales américaines. Sur place il s'intéresse au système politique et plus encore à la démocratie dans un pays sans traditions aristocratiques, où la République n'est pas perturbatrice mais conservatrice de tous les droits. Ces analyses donneront naissance à son célèbre ouvrage *De la démocratie en Amérique*. L'exemple de la France et des États-Unis nourriront ses réflexions sur les développements heureux ou dangereux de la démocratie.

Alexis de Tocqueville est aussi engagé dans la vie politique : député de la Manche, représentant de la gauche libérale, conseiller général puis ministre des Affaires étrangères, il participe au comité de rédaction de la Constitution, prend position en faveur de la réforme des prisons et de l'abolition de l'esclavage. Après le coup d'État de décembre 1851, il renonce à toute activité publique.

En 1856, il publie *L'Ancien Régime et la Révolution* et meurt en 1859.

Le site consacré à A. de Tocqueville par le ministère de la culture en collaboration avec le Conseil général de la Manche, disponible en ligne sur : <http://www.tocqueville.culture.fr/fr/>, offre une très riche documentation.

http://www.bnf.fr/documents/biblio_tocqueville.pdf

ACTIVITES PREPARATOIRES

EXERCICE DE DEMOCRATIE

Disciple de Montesquieu, Tocqueville se demande quelle doit être la vertu des citoyens pour que la démocratie ne se pervertisse pas.

L'ambition de chacun est le ressort de l'activité économique, s'enrichir entraîne l'augmentation des inégalités, et la démocratie doit en permanence rétablir l'équilibre égalitaire. Le principal danger de corruption de la démocratie se trouve donc dans le désintérêt des citoyens pour la chose publique, accaparés qu'ils sont par leurs petites ambitions de réussite économique et de bien-être quotidien. Tout naturellement, ils ont tendance à se replier sur leurs intérêts individuels et le confort matériel et affectif de leurs familles. Alors ils laissent le champ politique libre aux ambitions despotiques et sont même prêts à s'en remettre de leur paix personnelle et politique aux gouvernements qui seront naturellement tentés d'en abuser et de concentrer tous leurs pouvoirs en leurs mains.

La classe est divisée en quatre groupes, placés par table. Il est préférable de former les groupes de manière aléatoire.

Les valeurs de la démocratie : Individuellement, chaque élève se pose les questions suivantes :

- À quelles valeurs, associe-t-il le mot «démocratie»?
- Quelles valeurs doivent, selon lui, exister pour que l'on puisse affirmer vivre dans une démocratie ?

Chaque élève note les trois valeurs les plus importantes à ses yeux sur ses trois post-it.

Les valeurs partagées par tous les membres du groupe : En groupe maintenant, les élèves se posent la question des valeurs communes au groupe.

Ils disposent l'ensemble des post-it sur une grande feuille blanche, en superposant ceux qui sont identiques.

Ils doivent, ensuite, discuter les résultats du groupe: y a-t-il des liens à construire ?

S'il le souhaite, chaque groupe peut se choisir un porte-parole qui expliquera à l'ensemble du groupe classe leur proposition de valeurs associées au mot démocratie.

Présentation : Chaque groupe présente brièvement ses valeurs aux autres groupes.

Les institutions démocratiques : Pour que les valeurs de la démocratie existent concrètement, nous avons besoin d'institutions qui les garantissent.

Quelles sont ces institutions ? Chaque groupe note ces institutions sur des post-it d'une autre couleur que celle des valeurs.

Des liens entre les valeurs et les institutions...

Chaque groupe doit maintenant construire un schéma intégrant les valeurs de la démocratie et les institutions qui les garantissent.

Ils peuvent dessiner, utiliser des symboles, faire des flèches, des cercles ou des lignes... Mais ne peuvent pas ajouter d'éléments écrits.

S'il le souhaite, chaque groupe peut se choisir un porte-parole qui expliquera à l'ensemble du groupe classe leur schéma.

Présentation des schémas : Le professeur fixe les schémas au mur. Chaque groupe explique son schéma.

Suite aux explications, les élèves déterminent quel est le schéma le plus adéquat ? Le plus proche de la réalité ? Qu'est-ce qui manque ? Pourquoi ?

Conceptualiser le concept de la démocratie à partir des schémas. Quels sont les éléments communs et importants pour tous ? Les éléments suivants doivent émerger globalement des schémas :

Constitution, pouvoir au Peuple, représentation, représentants, droits, devoirs, libertés, législatif, exécutif, judiciaire, séparation des pouvoirs, contrôle des pouvoirs, multipartisme, pluralisme, droit de vote, droit d'éligibilité, libertés fondamentales, suffrage universel...

L'ensemble des valeurs est garanti par la Constitution. Celle-ci prévoit des institutions qui doivent, elles aussi, fonctionner démocratiquement.

http://www.belvue.be/sites/default/files/pedagogical-tool/pdf/2014_dossier_pedagogique_fr.pdf

LA SCENOGRAPHIE

La scénographie l'art de l'organisation de l'espace scénique, grâce à la coordination des moyens techniques et artistiques.

Dans sa note d'intention Laurent Gutmann écrit : « Sur scène, une communauté de sept personnes, hommes et femmes d'origines et d'âges variés, vivront sous nos yeux dans un espace aux fonctionnalités floues, à l'image des bureaux des grandes entreprises de la Silicon Valley : à la fois espace de travail, de loisirs et de vie. »

Imaginer la scénographie du spectacle. Créez des maquettes pour les comparer à la scénographie réelle du spectacle.

APRES LA REPRESENTATION

REMEMORATIONS ET IMPRESSIONS

Recueillir les premières impressions des élèves sur le spectacle en leur demandant de recenser les moments qui leur ont semblé les plus réussis. Cet exercice a pour objectif de faire réfléchir les élèves sur la mémoire collective du spectacle. Quels sont les moments de l'action qui ont le plus marqué les mémoires ? Pourquoi certaines scènes leur ont-elles semblé particulièrement réussies ?

ECRITURE : REDACTION DE CRITIQUES

NOUS AVONS ETE

À la manière de la page « Cette semaine, nous sommes... » du magazine Télérama, les élèves choisissent un adjectif qui leur permet d'exprimer leur réception du spectacle, qu'ils accompagnent d'une photo du spectacle qu'ils choisissent et d'une phrase de légende qu'ils rédigent.

Leur proposer un montage adapté à leur âge et leur donner des exemples : subjugués, retournés, emballés, éclairés, embarqués, ravis, fédérés, affligés, élevés, médusés, aspirés, enthousiasmés, galvanisés, charmés, enfiévrés, excités, perplexes, ravis, déçus, charmés, sidérés, mordus, éblouis, captivés, éclairés, vivifiés, enchantés, extatiques, emportés, impliqués, attristés, bluffés, amusés, opposés, unis, ébranlés, mobilisés, chavirés, remués, empoignés, secoués, bouleversés, ébouriffés, vampirisés, embrasés, secoués...

LETTRE A L'EQUIPE ARTISTIQUE

Il s'agit de proposer une véritable situation de communication aux élèves qui adressent à l'équipe artistique leurs retours sur le spectacle. Selon l'âge des élèves, la lettre peut-être plus ou moins collective. Il est parfois utile d'enregistrer les retours oraux des élèves et de les transcrire soi-même, le passage à l'écrit faisant parfois perdre de nombreuses nuances aux élèves avec des difficultés d'expression.

3 BONNES RAISONS D'ALLER VOIR

À la manière de la page « 3 bonnes raisons de voir ce film » du magazine Première, les élèves développent trois éléments qu'ils ont particulièrement appréciés dans le spectacle.

CRITIQUE

À la manière des pages « Scène » du magazine Télérama, les élèves rédigent et mettent en page une véritable critique du spectacle après avoir mis en évidence la maquette d'un tel article (à partir d'un corpus adapté à leur âge) et repéré les informations qui doivent y figurer.

UN ECHO AUJOURD'HUI ?

Essayer d'interroger les élèves sur la nécessité de monter un spectacle aujourd'hui s'inspirant de Tocqueville ? Est-ce que cela peut avoir un écho aujourd'hui ?

Quelles sont les grandes idées que l'on retrouve dans les deux œuvres ?

POUR ALLER PLUS LOIN, VERS UNE NOUVELLE ÈRE DE LA DEMOCRATIE ?

Vers une démocratie réellement participative ?

David Henry / Président d'Alter&Go Concertation Le 10/05/16

C'est un poncif bien connu : la France serait un pays irréformable, où il n'est plus possible de mener des grands projets, de prendre sereinement des décisions. Trop de blocages, trop d'oppositions empêcheraient le pays d'avancer. Mais le véritable problème ne viendrait-il pas des décisions elles-mêmes, vues comme manquant de légitimité et déconnectées des réalités ?

La légitimité de la décision publique ne va plus de soi. Deux visions s'opposent désormais : d'une part celle, procédurière, qui considère que tant que les procédures sont respectées, la décision est légitime ; et d'autre part, celle qui considère que cette vision est dépassée et que nous sommes entrés dans une nouvelle ère. Et si la participation citoyenne était la solution au blocage ?

La démocratie participative est, d'abord et avant tout, une source de légitimité pour les décisions. Les réflexions de la philosophie politique moderne, aussi bien celle de l'allemand Jürgen Habermas sur l'espace public (1) que celle de l'américain John Rawls (2), tendent à conclure que la légitimité d'une décision publique repose sur la délibération collective entre citoyens libres, égaux et éclairés. Habermas, en particulier, pense la délibération collective comme un élément fondateur de la légitimité démocratique.

Cette légitimité est source d'efficacité. Un projet vu comme non légitime sera ralenti par des oppositions ; un projet légitimé par les citoyens, donc accepté, se déploiera de manière bien plus fluide. La participation améliore également la qualité de la décision publique, car elle lui permet d'être au plus près des préoccupations réelles des citoyens et de faire remonter des sujets et des enjeux qui n'avaient pas été précédemment pris en compte. La démocratie participative n'est pas condamnée à être une énième procédure qui ralentirait les décisions et empêcherait les projets d'être menés. Bien au contraire.

Enfin, la démocratie participative est une demande des citoyens. Ceux-ci n'entendent plus laisser politiques et entreprises décider de tout à leur place ; ils souhaitent s'exprimer, et faire en sorte que leur parole soit entendue et prise en compte. L'initialisation de mouvements comme Nuit debout en France ou Podemos en Espagne en sont les symptômes. Un sondage réalisé par l'institut TNS - Sofres en 2014 met en avant un constat alarmant : 54 % des Français pensent que la démocratie fonctionne mal dans notre pays. Interrogés sur des voies d'amélioration possibles, plus de 90 % des citoyens souhaitent que les pouvoirs publics prennent davantage en compte leurs avis avant de décider, et que les modes d'information et d'expression directe des citoyens soient développés.

Or, malgré cela, un constat s'impose : la France n'a pas suivi le mouvement d'autres pays en Europe et dans le monde vers la démocratie participative et l'engagement citoyen malgré la multiplication des procédures et des instances de démocratie participative : création de la Commission nationale du débat public en 1995 suite à la loi Barnier, des conseils de quartiers avec la loi Vaillant de 2002, inscription de la démocratie participative dans la Charte de l'environnement en 2004...

La décentralisation a également multiplié les dispositifs de participation, obligatoires pour les multiples schémas directeurs, schémas régionaux, plans locaux, etc. Cette multiplication réglementaire est source de complexité et d'inefficacité. Les dispositifs sont peu connus du grand public, et donc peu fréquentés par les citoyens ordinaires. Au contraire, ils sont souvent utilisés par des groupes d'intérêts et lobbies, au lieu d'être des lieux d'expression constructifs où la population peut peser sur les décisions publiques.

La discussion devient alors idéologique et stérile. Parfois la concertation peut même être instrumentalisée par ses initiateurs à des fins de communication, organisée pour des raisons d'image, plus que par conviction démocratique. Enfin, et peut-être le pire reproche que l'on puisse faire au système français, le désamour des citoyens pour la démocratie participative s'explique avant tout par le fait qu'ils ont l'impression qu'elle ne change rien, et que leur parole n'est pas prise en compte. Résultat : la concertation en France est subie plutôt que désirée par tous les acteurs. Elle est vécue comme une formalité, une énième procédure administrative de plus à remplir.

Devant ce constat d'échec, quelles solutions pour enfin donner à la participation citoyenne la place qu'elle mérite ? Les procédures déjà existantes ne sont pas, comme on l'a vu, adaptées, et ce n'est pas en ajoutant de nouvelles - comme le fait le gouvernement avec son projet d'ordonnances sur le dialogue environnemental - que le problème sera résolu. La réponse "normative" est devenue obsolète et en décalage ou déphasage avec les aspirations sociétales de notre pays.

Pour que cette revitalisation se fasse, c'est bel et bien un changement de perspective qui est nécessaire. Il faut ainsi faire le choix courageux et complexe de s'investir de manière volontaire dans ce changement de paradigme. La démocratie participative, ce n'est pas demander aux citoyens d'être des caisses d'enregistrement. C'est partir du citoyen pour une véritable construction collaborative des projets (la co-construction), c'est imaginer de nouveaux espaces pour la participation citoyenne.

Trois principes en particulier doivent être respectés

Premier principe : il n'y a pas une démarche de concertation universellement applicable, mais un enjeu de méthode. Chaque projet et chaque territoire ont leur spécificité, et l'on ne concerte pas de la même manière autour d'un projet routier que sur un projet de centre commercial. En d'autres termes, les démarches de concertation doivent être flexibles et s'appuyer sur une méthode beaucoup plus centrée sur l'humain. Construire la démarche avec une diversité d'acteurs du territoire est devenu un enjeu crucial, c'est le point de départ.

Deuxième principe : les décisionnaires, publics comme privés, doivent accepter que leur projet soit amendable et modifiable selon les retours de la population. C'est un principe essentiel pour que la participation ait du sens. Informer sur le non négociable des projets et le cadre dans lequel ils s'inscrivent. Mais surtout modifier et enrichir le projet concerté en mobilisant l'intelligence collective et le potentiel d'action des acteurs.

Troisième principe : la concertation doit se faire bien en amont du projet. Trop souvent, les citoyens-habitants sont mis devant le fait accompli. Concarter en amont permet aux citoyens de s'exprimer sur le fond véritable du projet et donc de peser de manière concrète. Commencer par travailler sur l'opportunité d'un projet (bien avant les études techniques) puis réfléchir ensemble à sa faisabilité en développant l'envie des acteurs de se fédérer à ce projet.

Pour la France, vieux pays jacobin où acteurs publics et privés ont pris l'habitude de décider de manière verticale en lieu et place des citoyens, c'est là tout l'enjeu de son avenir en tant que pays

démocratique au XXI^e siècle. Les entreprises se libèrent, les jeunes générations innovent et changent rapidement le cadre, nos territoires ont de nouvelles aspirations démocratiques.

Osons donc nous inscrire dans une démocratie réellement participative, mobilisatrice et reconnue comme telle par les citoyens. Et gardons à l'esprit la phrase de Gandhi : " Tout ce que tu fais pour moi, sans moi, tu le fais contre moi".

(1) L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise, 1962

(2) Théorie de la justice, 1971

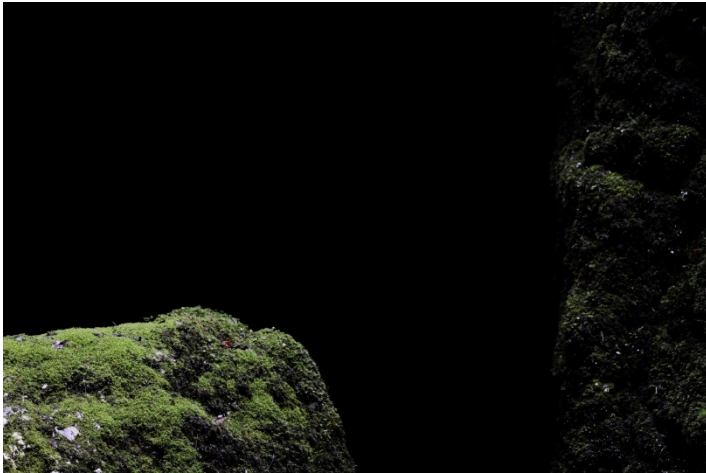
En savoir plus sur <http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-156867-vers-une-democratie-reellement-participative-1220887.php?EOIMdBb2ViESu8IU.99>

AU MEME MOMENT, DANS LA GALERIE DU GRANIT

SARAH RITTER

Du 20 mai au 27 juin 2017

Vernissage en présence de l'artiste le 19 mai à 18h



Sarah Ritter, sans titre, en cours, 2015

Sarah Ritter est photographe, elle travaille par "occasions", arpentage de terrains divers, sans pouvoir dire précisément à l'avance ce qu'elle cherche. Ces occasions lui permettent d'accumuler un certain nombre d'images qui peu à peu, par le principe de l'obsession, s'articulent ensemble.

Depuis bientôt deux ans, elle construit un ensemble de photographies (et de plans vidéos) qui touche à cette nature profonde de l'image photographique

dont parle J-C Bailly : "c'est originairement, innocemment même, que la saisie photographique, née de la lumière, renferme en elle un point noir".

Ce questionnement correspond à une évolution dans son travail, allant vers une plus grande "fictionnalisation". Elle passe peu-à-peu du jeu avec le hors-champ à un jeu avec la lumière elle-même, et avec son "contraire", le noir, le sombre, l'ombre, l'indistinct.

Elle cherche ce point de bascule entre le visible, le montré dans l'image, et ce qu'on ne voit pas. Au-delà de l'idée de hors-champ, il s'agit du noir, du point aveugle de la "vue" photographique...

Elle écrit :

"Parfois me prend cet écoëurement des images, du ventre à la gorge. Entre douceâtre et pointu, je ne peux plus regarder.

Le supplice amérindien : couper les paupières, une légende de western? Je ne sais pas mais j'y pense souvent. Ne plus pouvoir fermer les yeux. Cette chère vision, chère payée, du prix de tout le reste du corps, des sens. Cette reine des philosophes, si reine qu'elle est l'accès même à l'idée, à la forme, au principe de toute chose, j'aimerais présenter autre chose que quelque chose à voir - une image où le voir remue l'invisible, où il est clair que la clarté de la raison s'effiloche - en bans de brume, en noirs sans objets, en présence insensée... Où l'obstacle, l'aveuglement, le négatif de l'oeil ouvre l'horizon..."

Sarah Ritter est née en 1978, elle vit et travaille à Besançon. Sortie de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, après des études en philosophie, son travail a été présenté en Finlande, en Allemagne ainsi qu'à Besançon, Marseille, Paris et Mulhouse.

Visitez l'exposition avec vos classes.

Contact Pierre Soignon psignon@legranit.org / 03 84 58 67 55